

Une épreuve hors du temps ...et hors norme !

Une semaine, ce n'est pas long. Et pourtant il peut s'en passer des trucs... Surtout quand vous êtes livrés à vous-même en plein coeur du désert marocain. C'est le Marathon des Sables en fait...

Marathon des Sables. Rien que l'appellation en aura fait rêver et en fait rêver plus d'un dans le petit monde de la course à pied national, voire international. L'épreuve, dite extrême, s'est forgée au fil des années une réputation unique. Comme la Mecque des courses d'aventure à l'heure actuelle. Le concept en est simple. Vous partez avec votre sac à dos comprenant toute votre bouffe pour la semaine ainsi que votre nécessaire de couchage pour une semaine non stop et 245 kilomètres répartis en six étapes. Seule l'eau est fournie par l'organisation. A priori, des tas d'organisateur auraient pu faire la même chose et ont fait la même chose dans le genre copier-coller dans un autre pays. Mais voilà le Marathon des Sables était bien le premier du genre. C'était il y a 23 ans déjà... Et sans doute l'époque

était bonne pour tenter telle aventure, assez rare alors. Elle a perduré donc à travers le temps (ce qui n'est pas le cas toutefois il faut bien le noter, d'autres événements tout aussi grandioses de cette fameuse époque de pionniers tels Le Raid Gauloise ou le Camel Trophy) et avec elle ce sont des milliers de coureurs un peu « fous » qui se sont laissés prendre au jeu. Quand tout le monde vous dit que c'est la plus dure, la plus belle, celle qu'il ne faut surtout pas rater, ça cogite forcément en votre âme et conscience et vous vous promettez d'essayer un jour d'y être aussi. C'est bien simple, Patrick Bauer, l'organisateur devenu emblématique et donc incontournable, avouait d'entrée lors du briefing de présentation (au Maroc donc) qu'il avait de nouveau battu son record de participants avec près de 830 mais qu'il avait encore été obligé de stopper les engagements.

« Rien qu'avec les Anglais, j'aurais pu faire la course cette année. J'ai dû avoir un millier de demandes de leur côté... » Ils seront tout de même plus de 200, représentant ainsi la deuxième plus forte délégation après la France qui approcha





Des paysages splendides... à couper le souffle ! (Photos D.R.)

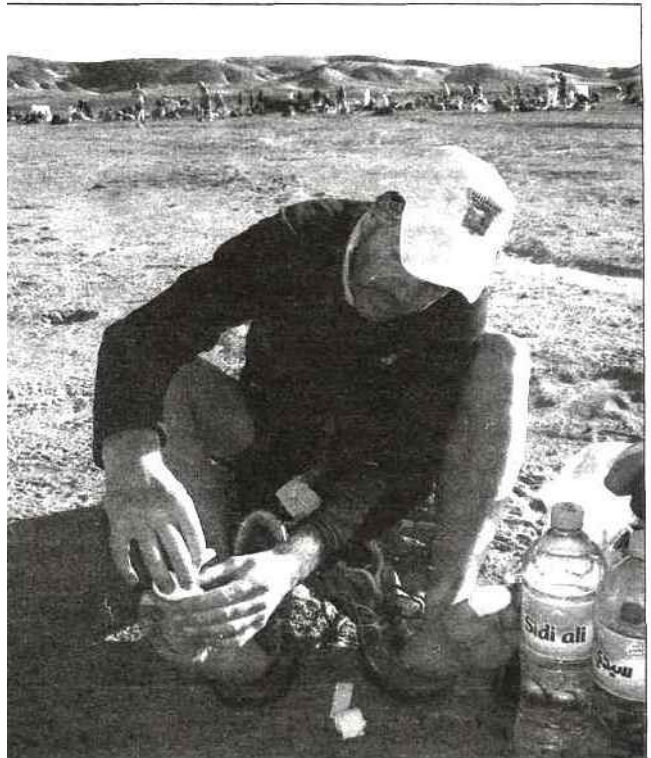
les 300 partants.

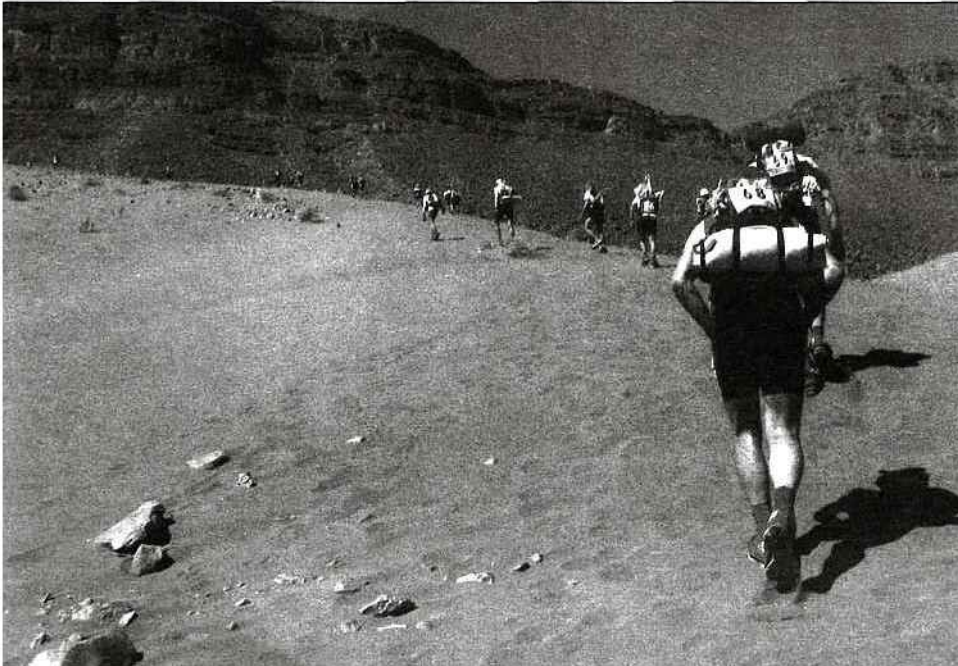
Mais le revers de cette médaille dorée, c'est bien sûr le prix même de l'inscription. Avec un tel succès, en effet, l'organisation peut tout se permettre et le coût de 2550 euros pour le dossard auquel s'ajoutent forcément plein de petites choses comme la nourriture lyophilisée, les billets d'avion internes, le sac, les guêtres, les chaussures adaptées, pour atteindre donc ou avoisiner les 3000 euros peut en dégoûter plus d'un. C'est donc bien souvent la chasse aux sponsors qui reste la vraie difficulté sur cet événement. Et souvent aussi le soleil, les dunes et les conditions extrêmes sont souvent une douce pommade quand on sait déjà que l'on va pouvoir au moins y participer. Que voulez-vous ? La société avance ainsi. Mais c'est vrai qu'une semaine où vous emmenez tout avec vous et où vous dormez sous des tentes berbères, autant dire

à la belle étoile avec du sable comme matelas, pour 3000 euros, ça n'est pas à la portée de toutes les bourses. Même si, bien sûr, il y a aussi plein d'autres facteurs à prendre en considération tels les nuits d'hôtel d'après-course, tous les repas pris autour de l'épreuve et encore la sécurité qui n'est vraiment pas négligée... plus de 70 personnes du monde médical encadre le Marathon des Sables ! Mais bon, chacun son opinion comme on dit...

C'est comme ça...

Une journée type du marathon des Sables commence par le réveil sous la tente berbère. Sous le coup des 5h30, quand le jour pointe à peine, ça s'agite déjà grandement. Ensuite tout va très vite, car les locaux qui sont chargés de démonter





les tentes et de les remonter donc un peu plus loin pour le début d'après-midi (une centaine de tentes tout de même puisqu'il y avait huit coureurs sous chacune), n'ont pas de temps à perdre. Tout le monde se retrouve donc le « cul » dans le sable en train de préparer son petit déjeuner. Certains vont chercher du bois pour faire chauffer un peu d'eau, d'autres se contentent d'une portion de « Sport-Dej ». Et puis c'est la longue attente jusqu'à 8h30. Heure où tout le monde est sagement attendu sous la ligne de départ. L'attente est longue et le soleil commence bientôt à chauffer après les frissons de la petite matinée où la température avoisine les 10°C. Rapide briefing de l'organisateur et puis lâcher des fauves. Quatre, cinq, six heures de course, tout dépend de la rapidité de chacun. En passant la ligne d'arrivée, on reçoit également sa ration d'eau pour le restant de la journée. L'autre livraison se fera le lendemain matin sous le coup des 7h. Là on va directement sous sa tente qui est bien sûr numérotée et puis on essaye de se reposer un peu. Ensuite on pense déjà à se faire réchauffer un petit truc, mais on essaye aussi de s'étirer au maximum, de récupérer tant bien que mal, de faire une sieste pour quoi pas. Souvent la chaleur est forte et il n'y a que sous la tente que l'on trouve de l'ombre. Puis vient le tour de panser ses plaies. Selon les blessures ou l'état de forme, on va voir les « toubibs », ou alors, si tout va bien, on essaye d'aller passer le petit mail du jour. Un gratuit par concurrent. Mais la queue est longue et il faut souvent patienter au soleil. Beaucoup préféreront capituler. Enfin il faut penser à préparer sa couche pour la nuit. Le repas du soir reste le plus important. On prend tout son temps en effet pour bien déguster le peu que l'on a. C'est là aussi où l'on échange le plus avec les gars de la tente. Certains sont

regroupés par équipe, mais beaucoup se retrouvent là au hasard. Des affinités se créent, des amitiés se lient. Bientôt toutefois, le soleil disparaît. Vers 19h à tout casser. Et il ne reste plus qu'à s'endormir en pensant fortement toutefois à l'étape du lendemain. Sans avoir au préalable jeté un œil sur le « road book » justement. Ah, j'oubliais, une « commissaire de bivouac » passera juste avant la nuit pour faire le tour des tentes et porter tous les mails récoltés la veille et le matin. Ca, c'est vraiment le « coup de peps » qui fait du bien. Parole de marathonien des sables... Voici donc ce qu'auront vécu tous nos amis audois durant cette semaine vraiment hors du temps. Avec au final quelques kilos en moins et quelques ampoules en plus.

Moralité de l'histoire, cela reste du domaine de la grande aventure. Parce que vous êtes obligés d'aller au bout de vous-même, parce que votre corps vous rappelle sans cesse qu'il a ses limites avec foulures, élongations mais surtout ampoules à gogo. Beaucoup de participants mettront une dizaine de jours avant de pouvoir seulement retrotiner ou remarquer correctement. Et c'est vrai qu'en revenant à votre confort aussi modeste qu'il soit, vous avez vraiment ce sentiment d'avoir vécu quelque chose de différent. Comme quoi, mettez des gens dans des conditions extrêmes, genre corps d'armée ou situation de guerre, et ils en redemanderont un jour ou l'autre. Mais il ne faudra pas appeler ça un stage commando, cela ne fonctionnerait pas. Il faudra trouver une appellation plus jolie comme Marathon des Sables. L'humain est un peu maso, c'est bien connu... Même si j'ai omis de décrire dans cet article tous les paysages traversés. Des lacs asséchés, des dunes grandioses, des enfants sortant d'on ne sait où et qui viennent vous encourager, des tentes de

touaregs plantées là au milieu de nulle part, des zones arides et majestueuses à perte de vue donnant naissance bien souvent à des mirages incroyables... Mais nous étions dans le Sud Marocain, un peu plus loin que Merzouga et Zagora et cela coulait de source, n'est-ce pas?

Pour la petite histoire enfin et pour conclure, on notera que sur cette 23ème édition c'est de nouveau Ahansal qui s'impose, mais pas Lhacan qui a gagné dix fois, mais bien son frère Mohamad, qui lui l'avait emporté une fois et terminé neuf fois deuxième. Dans les dix premiers que des Marocains, Jordaniens, Italiens et Espagnols. Le premier français Albert Vallée n'est que douzième. Comme quoi même la compétition pure et dure sur cette épreuve est de plus en plus intense...

Alors ça vous tente ?

R.J.



